Rodrigue-Lafleur, Alexis. *L'odeur du gruau*. Ottawa : L'Interligne, 2018. 244 p.

L'odeur du gruau fait des allers-retours entre les années 2009, 2018, 2028 et 2029. L'idée est intéressante : retrouver les personnages une fois tous les dix ans, laissant donc de longues périodes sous silence, crée un suspense a posteriori, c'est-à-dire que les lectrices et lecteurs doivent reconstruire ce qu'il s'est produit la décennie précédant l'année dont ils prennent connaissance. L'exercice s'effectue toutefois sans complications. Plusieurs amis d'une vingtaine d'années passent du temps ensemble, se rapprochent les uns des autres, se font confiance et se rencontrent volontiers. Dix ans plus tard, les constellations ont changé et les individus s'assagissent lentement tout en restant amis et solidaires. Lorsqu'ils atteignent la quarantaine, tout a de nouveau changé ; les couples se défont, d'autres se forment, de nouveaux amis apparaissent qui ne parviennent pourtant pas à s'intégrer pleinement au noyau des amis, à présent devenus vieux amis. En particulier, certains ne comprennent pas pourquoi ces compagnons de longue date n'expriment aucun ressentiment alors que des relations amoureuses entre eux se sont nouées, dissoutes et reformées avec d'autres membres du groupe au cours du temps.

Dans toutes ces années, ce qui a donc le plus compté, est l'amour. Celui-ci s'est développé sur fond de joies partagées, de fins de semaine un peu folles, mais aussi de crises personnelles et de voyages. A la lecture, on se demandera peut-être si une pareille proximité est un atout ou un enfermement, un enrichissement ou un égoïsme, une ouverture ou un immobilisme. Le titre du roman annonce la dernière scène et évoque un repas nourrissant et simple. Tout n'est pourtant pas aussi clair, alors même que les amitiés décrites semblent idylliques, parfaites et sans reproches. *L'odeur du gruau* se veut sage et, en fin de compte, discipliné et profondément humaniste, volontaire, une petite leçon de bonheur et de savoir-vivre qui, en toute probabilité, s'applique rarement au quotidien. Mais c'est aussi pour cette raison que les romans existent.

David Vilan